

DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET RECONFIGURATION *SILENCIEUSE* DU PAYSAGE RELIGIEUX NIGERIEN

Ibrahim SEYNI MAMOUDOU

Université de Bayreuth

ORCID iD: 0009-0000-2696-1609

ibrahiml.Seyni-Mamoudou@uni-bayreuth.de

Résumé : Cet article s'intéresse aux dynamiques religieuses au Niger à partir de l'analyse des rencontres interreligieuses institutionnalisées au sein des associations du Comité de Dialogue Intra et Intra Religieux (CDIR). Il analyse comment le CDIR contribue à reconfigurer les relations intra et inter-religieuses et par-delà, à la recomposition du paysage religieux nigérien. Pour ce faire, il s'appuie sur les actions et les interactions vécues au sein des associations pour comprendre comment la rencontre de l'autre participe à la transformation des rapports à la différence religieuse. S'appuyant sur des données ethnographiques produites entre février 2020 et avril 2023, l'article soutient que les associations du CDIR apparaissent comme de nouveaux lieux de socialisation où le rapport à l'autre participe à la transformation du paysage religieux nigérien.

Mots-clés : dialogue interreligieux, reconfiguration, paysage religieux, Niger

INTERRELIGIOUS DIALOGUE AND THE SILENT RECONFIGURATION OF NIGER'S RELIGIOUS LANDSCAPE

Abstract: This article looks at religious dynamics in Niger, through the analysis of institutionalized inter-religious encounters within the associations of the Comité de Dialogue Intra et Intra Religieux (CDIR). It analyzes how the CDIR contributes to the transformation of intra- and inter-religious relations, and more broadly, to the reconfiguration of Niger's religious landscape. To do this, it draws on the actions and interactions experienced within these associations to understand how the encounter with others contributes to the transformation of the way religious differences are perceived. Drawing on ethnographic materials collected between February 2020 and April 2023, the article argues that CDIR associations appear as new places of socialization where the relationship with the other participates in the transformation of Niger's religious landscape.

Keywords : interreligious dialogue, reconfiguration, religious landscape, Niger

Introduction

Cet article traite des dynamiques religieuses au Niger à partir de l'analyse des rencontres interreligieuses institutionnalisées au sein des associations du Comité de Dialogue Intra et Inter Religieux (CDIR). Le CDIR est une association de différents groupes religieux islamiques et chrétiens et est apparu pour la première fois en 2005, dans les régions de Maradi et de Zinder avant de s'implanter dans toutes les régions du pays. Ses objectifs premiers sont entre autres la promotion et la consolidation de la paix à travers le dialogue des religions, l'entreprise d'activités de sensibilisation auprès de la population pour un changement de comportement, et la facilitation des rapports entre les différents groupes

religieux légalement reconnus. Pour atteindre ses objectifs, le CDIR met en œuvre un paquet d'activités suivant deux stratégies : la première consiste à intervenir au niveau des leaders religieux afin d'encourager la compréhension mutuelle, la deuxième privilégie le « bas », c'est-à-dire au niveau de la population pour promouvoir la tolérance intra et interreligieuse. En s'intéressant au niveau de la première stratégie, le principal objectif de cette contribution vise à comprendre comment les différences religieuses sont articulées et traitées dans les associations du CDIR. Pour y parvenir, l'article s'appuie sur les questions suivantes : quels sont les stratégies à travers lesquelles les différences religieuses sont renégociées dans les relations interreligieuses vécues au sein des associations du CDIR ? Et en quoi ces stratégies de recadrement de la différence religieuse contribuent-elles à la reconfiguration du paysage religieux nigérien ?

Dans la littérature, le dialogue interreligieux a été abordé par de nombreux auteurs comme une stratégie pour les grandes traditions religieuses à faire face à la mondialisation (Willaime, 1989 ; Bastian et al., 2001). D'autres recherches se sont penchées sur son importance dans la gouvernance la diversité (religieuses, raciales, ethniques, sexuelles, etc.) dans les sociétés plurielles afin de faciliter la cohabitation des différences (Lamine, 2004 ; Brown, 2006 ; Nagel, 2019). Toutefois, peu nombreuses sont les études qui ont abordé les interactions vécues à l'intérieur des structures de dialogue interreligieux ainsi que les transformations qu'elles induisent sur les paysages religieux. Appréhender ce phénomène à partir de la Boundary making theory offre un éclairage sur les manières dont les initiatives de dialogue interreligieux participent à la transformation des paysages religieux. Cette perspective théorique a été proposée à partir des travaux de Barth (1969) qui a critiqué l'acception culturaliste de l'ethnie comme catégorie homogène et essentialiste.

En remettant en cause les caractéristiques traditionnelles, telles que la perpétuation biologique, le partage de valeurs communes, que certains anthropologues utilisent pour définir les groupes ethniques, Barth (1969) suggère de privilégier l'autodétermination des individus dans la fabrication d'un groupe. Toutefois, c'est avec Lamont et Molnàr (2002) que la proposition de Frederik Barth se vulgarise à partir de leur distinction entre les frontières symboliques et les frontières sociales. Une frontière est dite symbolique lorsqu'elle est construite de manière évolutive et est appelée à se transformer tandis que la frontière sociale fait référence aux différences manifestes, telles que le sexe, la couleur de la peau, l'appartenance religieuse, qui conduisent à des inégalités dans l'accès aux ressources matérielles et non matérielles. En s'inspirant de ces débats sur la théorie de la Boundary making, cet article soutient que les associations du CDIR apparaissent comme de nouveaux lieux de socialisation où le rapport à l'autre participe à la transformation du paysage religieux nigérien.

1. Démarche méthodologique

Du point de vue méthodologique, cet article s'appuie sur une démarche de type socio-anthropologique, ayant impliqué trois séjours de terrain entre février 2020 et avril 2023, entrant dans le cadre de notre travail de recherche doctorale. Au cours de celles-ci, une cinquantaine de membres du CDIR des cinq régions sur les huit que compte le Niger ont été rencontrés. Des entretiens individuels et collectifs ont été menés avec eux en hausa, zarma et en français. De type semi-directif, ces entretiens ont essentiellement porté sur la description des interactions vécues avant et après avoir rejoint les associations du CDIR afin de saisir les transformations des rapports tant avec l'autre « proche » qu'avec l'autre « lointain ». En plus de ces entretiens, des observations in situ ont servi à décrire les réunions périodiques et les sessions de dialogue qu'organisent les associations du CDIR. Les sources écrites consultées au cours des différentes enquêtes empiriques sont essentiellement composées des statuts et règlements intérieurs des associations du CDIR, de leurs rapports d'activités, de leurs déclarations, des rapports des ONG qui travaillent avec ces associations, des manuels de formation élaborés par le CDIR, d'un acte de colloque et d'études commanditées par des ONG intervenant dans le domaine de l'interreligieux. Aussi, des entretiens ont été réalisés auprès de quelques partenaires du CDIR composés d'ONG nationales et internationales ainsi que des pouvoirs publics.

2. Contexte d'apparition et de redynamisation du CDIR

Deux événements majeurs ont contribué à l'avènement du Comité de Dialogue Interreligieux (CDIR) au Niger. Si ces événements ne sont pas à l'origine de l'organisation de dialogue interreligieux, ils ont fortement influencé la mise en place du CDIR ainsi que sa redynamisation. Il s'agit chronologiquement : des affrontements entre chrétiens et musulmans ayant fait entre 2000 et 3000 morts en février 2000 dans l'État de Kaduna à la suite de l'adoption de la charia; et des manifestations dites « anti Charlie » en janvier 2015 dans plusieurs régions du Niger. À la suite de son élection au poste de gouverneur de l'État de Zamfara, Ahmad Sani Yerima Bakura promulgua, le 27 janvier 2000, la charia comme nouveau code pénal. Ce qui suscita un mouvement populaire dans les autres États du nord à l'exception de Kaduna. Dans cet État qui se caractérise par sa diversité religieuse, le projet d'extension de la charia a donné lieu à des affrontements sanglants ayant causé la mort de plus de 2000 personnes entre le 21 et le 22 février 2000. Ces violences se sont étendues au sud-est où 450 morts ont été enregistrés lors des affrontements du 28 au 29 février 2000 à Aba. Par la suite, des violences religieuses, directement ou indirectement liées à la charia, ont éclaté dans les États septentrionaux de Bauchi, Gombe, Niger, Sokoto, Kano, Borno, Jigawa, Plateau et Kaduna. Or, Cooper (2006) faisait déjà remarquer que, en raison des liens de parenté, de commerce et de proximité entre les populations du nord du Nigeria et celles du Niger, les conflits intercommunautaires au Nigeria ont presque toujours entraîné des répercussions sur la cohabitation religieuse, notamment à Maradi et à Zinder. C'est donc dans un esprit de prévention d'une répercussion de la situation nigériane qu'en marge d'un séminaire, organisé en juin 2003 par l'ONG S.O.S-Civisme, qu'on a recommandé aux leaders religieux musulmans et chrétiens de mettre en place un cadre formel devant leur permettre de se rencontrer et d'œuvrer pour la promotion de la paix. C'est ainsi que « fut créé le premier Comité de Dialogue Intra et Inter Religieux à Zinder, puis à Maradi en 2005, avant d'être étendu aux autres régions du pays » (Seyni-Mamoudou, 2023 : 123).

Le second évènement ayant contribué à la redynamisation du CDIR est issue des manifestations dites « anti Charlie ». Celles-ci ont mis à jour la distance qui s'est créée entre les minorités chrétiennes et les communautés musulmanes. En effet, à la suite de la publication des caricatures du Prophète de l'islam par le magazine Charlie Hebdo, les locaux de celui-ci ont fait l'objet d'une attaque terroriste le 7 janvier 2015. Une marche républicaine, ayant réuni une quarantaine de chefs d'État et de gouvernement, a ainsi été organisée à Paris à l'honneur des victimes le 11 janvier 2015. Le président du Niger de l'époque, Issoufou Mahamadou, faisait partie de ces chefs d'État et avait déclaré au cours d'une interview accordée à la RFI que « Nous sommes tous Charlie¹ ». En plus des manifestations dans de nombreux pays majoritairement musulmans contre les caricatures de Charlie Hebdo, la déclaration du président Issoufou a fait éclater de violentes émeutes, du 15 au 17 janvier 2015, au cours duquel les églises et les habitations de certains chrétiens ont été prises pour cibles. Si Cooper (2006) situe les premières violences contre les chrétiens à partir des années 2000 avec les protestations contre la tenue du festival international de la mode africaine (FIMA), des auteurs comme Monnier et Hassane (2015) et Mueller (2016) voient dans les protestations anti-Charlie le paroxysme des violences, car ayant fait une dizaine de morts et des églises saccagées et incendiées. L'influence de cet évènement sur le CDIR a été sa redynamisation portée par divers acteurs, comme en témoigne la photo de cette plaque prise lors d'une de nos enquêtes de terrain.

Titre : Plaque du CDIR régional de Maradi



Crédit photo : enquête de terrain, Maradi 12/7/2020

Comme on peut le constater, le CDIR régional de Maradi a été doté d'un siège inauguré par la ministre déléguée à l'aménagement du territoire et au développement communautaire. L'inauguration a été faite deux mois après les évènements tragiques du 15-17 janvier 2015. Cela a permis au CDIR d'être mis sous les lumières de l'État et de ses partenaires œuvrant pour la promotion de la tolérance religieuse et la culture de la paix. C'est ainsi qu'en septembre 2017, lors de son invitation à la rencontre internationale pour la paix à Münster, l'ancien président Issoufou évoqua le CDIR dans son discours en ces termes :

¹ <https://www.rfi.fr/fr/emission/20150112-mahamadou-issoufou-niger-libye-terrorisme-sahel-charlie>

C'est dans [un esprit de promotion de dialogue] que nous avons créé au Niger, des comités de dialogue inter-religieux et intra religieux. Ces comités de dialogue inter-religieux et intra religieux sont créés au niveau départemental et au niveau régional pour débattre de toutes questions ayant trait aux pratiques religieuses, ainsi que de tout différent entre associations qu'elles soient de la même obédience religieuse ou non. Compte tenu du succès enregistré par ces comités, un comité National de dialogue inter religieux est en cours de création pour la prise en charge des mêmes questions au niveau national².

A la suite ce discours, la direction des affaires religieuses de l'époque a été instruite pour accompagner les responsables du CDIR pour la création d'un bureau national. Ce dernier a été créé après la tenue d'un congrès statutaire ayant réuni les délégués des huit bureaux régionaux en septembre 2017, soit à peine deux semaines après le discours de Münster. La reconnaissance juridique du bureau national du CDIR a été délivrée sous l'arrêté ministériel n° 00397/MISPD/ACR/DGAPJ/DLP du 16 avril 2019. Le CDIR a donc été créé dans le but de promouvoir la tolérance religieuse et de prévenir tout conflit interreligieux. Depuis sa fondation, il a servi à la fois de lieu de rencontre et de dialogue entre les diverses autorités religieuses, mais aussi de lieu d'affirmation identitaire. Ce qui, d'une manière ou d'une autre, contribue à modifier les relations tant intra qu'interreligieuses. Dans les pages qui suivent, nous analyserons comment les interactions vécues au sein du CDIR participent à transformer les rapports à l'autre.

3. Le CDIR comme lieu de transformation du rapport à l'autre

Malgré les difficultés liées à la confrontation des identités plurielles des membres des associations du CDIR, des éléments fédérateurs émergent des entretiens et des observations effectués. L'expansion des frontières islamo-chrétiennes, le développement d'une reconnaissance intersubjective et le pragmatisme constituent les principaux indicateurs de la mutation des rapports à l'autre. Ces derniers sont abordés plus en détail dans les sous-points de cette section.

3.1. « On croit tous au même DIEU »

« On croit tous au même DIEU », telle a été l'expression utilisée par un représentant évangélique pour décrire les rapports islamo-chrétiens au sein du CDIR. Le Dieu dont il est ici question est celui d'Abraham. Car c'est ce dernier qui est considéré, par les deux religions du CDIR, comme le père du monothéisme. Or, l'article 5 du statut du CDIR stipule que peuvent être membres, les associations ou regroupements d'associations religieuses monothéistes disposant d'une reconnaissance juridique auprès de l'État. La référence au monothéisme peut être comprise comme une stratégie de faire de la différence entre l'islam et le christianisme une frontière symbolique capable de se mouvoir et de changer. Cet accommodement religieux a été relevé par Nagel (2013) à travers le concept de « abrahamitischen Konsens³ ». Ce consensus monothéiste permet aux participants chrétiens et musulmans d'harmoniser leur différence comme une spiritualité commune. Cette façon de se référer à l'héritage abrahamique pourrait être assimilée à une stratégie de brouillage de la différence, car l'on est à la recherche d'éléments fédérateurs à même de redéfinir les

² <https://www.iciniger.com/discours-du-president-mahamadou-issoufou-du-niger-a-la-rencontre-internationale-pour-la-paix-chemins-de-paix-religions-et-cultures-en-dialogue-en-allemande/>

³ Abrahamitischen Konsens. Expression Allemande qui signifie « consensus abrahamique ».

frontières religieuses sans pour autant les remettre en cause. Comme en témoigne cet autre interlocuteur :

La différence entre chrétien et musulman, c'est comme la différence entre deux cousins descendants d'un même ancêtre. Nous partageons avec beaucoup de choses en commun avec les musulmans. Quand vous lisez l'histoire d'Abraham dans la Bible et dans le Coran, c'est pratiquement identique. Et nous reconnaissons tous les deux qu'il est le père du monothéisme. Nous adorons le même Dieu, mais les musulmans appellent ce Dieu Allah et nous L'appelons Seigneur ou Jésus. Mais pour éviter de problème lors des sessions de dialogue, nous préférons utiliser devant les musulmans le terme Seigneur. (DK, Représentant catholique, membre CDIR/Niamey, rencontré à Niamey le 09/06/2021).

Les plateformes du CDIR se révèlent ainsi comme des lieux où se transforment et se produisent de nouvelles identités inclusives qui tiennent compte de la présence de l'autre. Ainsi, pour la plupart des enquêtés, la croyance au « DIEU » unique apparaît comme une ressource mobilisable pour étendre les frontières islamo-chrétiennes. C'est en ce sens que les participants s'engagent dans une convergence inclusive les conduisant à redéfinir la différence comme une réalité divino-humaine (Soares et Otayek, 2007). Dans cette perspective, l'autre n'est plus perçu comme « mécréant », mais comme l'autre croyant. La différence est donc traitée comme une valeur qui permet d'harmoniser les frontières religieuses. La référence abrahamique joue le rôle de pont qui sépare et relie les participants chrétiens et musulmans du CDIR. A travers la mise en scène de cet héritage commun, l'on assiste à une mise en altérité simple qui, contrairement à la mise en altérité radicale, consiste à opérer une distinction entre soi et l'autre. Tandis que la mise en altérité radicale est le fait de considérer l'autre ne partageant aucune caractéristique commune avec soi (Jodelet, 2005). L'altérité simple qui se trouve à l'œuvre de la transformation du rapport à l'autre au sein du CDIR, favorise quelques fois à l'émergence de reconnaissance intersubjectives conduisant à l'établissement de relations amicales entre les différents participants au dialogue interreligieux.

3.2. L'amitié « *Pasto* » et « *Malam* »

Au-delà de l'expansion des frontières islamo-chrétiennes, le CDIR sert aussi d'espace de socialisation où se créent des liens de solidarités et d'amitiés . L'émergence de ces liens est favorisée par la participation aux activités interreligieuses telles que les sessions de dialogue, les voyages d'études et les visites interreligieuses. En effet, les sessions de dialogue permettent d'accroître ses connaissances sur l'autre afin de dissiper les préjugés qui nimbent la représentation que l'on se fait sur l'autre. Les voyages d'études favorisent à leur tour le contact personnel et constituent des moments propices à nuancer les jugements. Quant aux visites interreligieuses, elles témoignent non seulement de la solidarité qui s'est créée entre les participants au dialogue, mais aussi de la promotion de la tolérance religieuse. A travers leur rôle intégrateur, ces activités ont permis le développement de relations de proximité dans lesquelles la reconnaissance intersubjective peut facilement s'observer. C'est par exemple le cas de « *Pasto* » et de « *Malam* » qui sont, tous deux, membres du CDIR de la région de Maradi. *Pasto* est un terme Hausa et est construit à partir du mot anglais « *Pastor* » pour désigner un ecclésiastique. Terme Hausa également, *Malam* se traduit généralement par enseignant ou personne érudite, en particulier celle qui possède des

connaissances islamiques. Rencontré à Maradi, le président du CDIR de cette région dit ceci :

J'ai connu Pasteur X lors de notre voyage à Tchadoua. On a passé une semaine ensemble. On dormait dans la même chambre et utilisait les mêmes toilettes. On s'habillait même l'un à la présence de l'autre. Depuis lors, on a continué à rester contact. Ça ne fait pas longtemps il m'a rencontré chez le vulcanisateur où je réparais le pneu de mon véhicule. On a échangé et c'était lui qui a payé mes frais de réparation. Il m'a invité récemment au mariage de sa fille. Et j'y avais participé. (Imam à Maradi, membre du CDIR rencontré le 31/08/2021 à Maradi).

Dans le deuxième extrait, ci-dessous, en expliquant l'objectif visé à travers les visites interreligieuses, le président national du CDIR fait cette déclaration :

On travaille ensemble pour planter dans les cœurs des fidèles chrétiens et musulmans la graine d'un monde solidaire, de pardon et de tolérance. On ne peut pas vouloir prêcher la parole de Dieu en invitant les fidèles à la haine de l'autre. C'est pourquoi au niveau du CDIR, on veut donner l'exemple de la tolérance religieuse à la population. On doit montrer qu'au-delà de nos différences, on peut vivre en parfaite harmonie (CM, membre du CDIR/Niamey, représentant de l'AIN rencontré le 11/06/2021 à Niamey).

Ces deux extraits d'entretiens révèlent le rôle du CDIR dans la formation des amitiés et des solidarités entre chrétiens et musulmans. Dans ces cas évoqués, l'amitié et la solidarité font échos au principal objectif du CDIR qui consiste à promouvoir la paix à travers la compréhension mutuelle. En plus, le recours à des termes comme « *Pasto* » indique la reconnaissance des représentants chrétiens par leurs pairs musulmans. À cet effet, Lamine (2005) faisait remarquer que le dispositif du dialogue interreligieux joue un rôle supplémentaire de reconnaissance des groupes religieux tant majoritaires que minoritaires. Il octroie aux premiers une pertinence sociale et symbolique, tandis que les seconds bénéficient d'une respectabilité et leur statut de religion est désormais reconnu. Cette réflexion résonne au contexte nigérien, car, dans un travail précédent, nous avons mis en exergue la quête d'une reconnaissance sociale et la concurrence religieuse comme enjeux de la participation de certains groupes religieux au dialogue interreligieux (Seyni-Mamoudou, 2023). S'il s'agit d'une reconnaissance intersubjective dans le cas qui nous intéresse ici, il n'en demeure pas moins que celle-ci contribue à dissiper les préjugés et à transformer les rapports à l'autre.

Toutefois, en même temps que le CDIR apparaît comme un espace de socialisation où les frontières religieuses s'affaiblissent, il favorise également le renforcement des identités religieuses. Ce renforcement identitaire s'est observé par exemple à travers l'attribution de sobriquets tels que « *Malam* » et « *Pasto* » qui sont utilisés pour exprimer la spécificité de l'autre. Néanmoins, cette différenciation n'exprime pas une volonté de supériorité par rapport à l'autre. Bien au contraire, elle témoigne les ajustements effectués pour aboutir à l'acceptation de l'autre avec sa différence. En effet, en appelant l'autre par son titre religieux, l'on prend connaissance de la religion de l'autre même si cela ne conduit pas nécessairement à sa reconnaissance. Cette (re)connaissance de l'autre apparaît comme un moyen et d'affirmer son appartenance religieuse, car le CDIR s'est avéré un lieu d'accueil de la différence qui octroie une visibilité et une certaine forme de légitimité à l'autre.

4. De la visibilité de l'islam chiite à l'avènement d'un christianisme « assumé »

Les transformations du rapport à l'autre qui ont été décrites ci-dessus ont contribué à la réévaluation de la position des groupes religieux minoritaires dans le tissu social. La participation aux événements interreligieux constitue un moyen de sortir de l'anonymat. La sortie de l'anonymat fait ici référence à la visibilité et à la légitimation sociale auxquelles les groupes religieux minoritaires aspirent. La visibilité étant un préalable à la reconnaissance, certaines minorités religieuses y accèdent après leur adhésion au CDIR, tandis que d'autres y profitent pour changer leur statut de marginal ou d'étranger. Ces éléments de la reconnaissance sociale sont essentiellement recherchés par les groupes religieux minoritaires et/ou nouvellement installés. C'est le cas du courant islamique chiite et du christianisme qui, leur participation aux événements interreligieux a contribué à leur garantir une certaine respectabilité sociale et l'affirmation d'une religiosité longtemps confinée au rang de l'étranger.

4.1 L'islam chiite, entre respectabilité et reconnaissance sociale

Le courant chiite a été introduit au Niger dans les années 1980 à la suite de la révolution iranienne. Des étudiants nigériens ayant séjournés en Iran et des ONG iraniennes en étaient ses principaux vecteurs. Pour diffuser ce courant islamique, ses acteurs ont recouru à des moyens tels que l'éducation, la santé, les œuvres caritatives et les médias. La première école chiite a été créée en 1995 sous l'appellation Al-Rasoul Al-Akram⁴ et accueillait essentiellement des élèves issus de familles démunies. Deux ans après, c'est la clinique d'Iran qui ouvrit ses portes à la population de Niamey. En dépit de son entrée par des moyens humanitaires, le chiisme a presque toujours été considéré comme une doctrine hérétique contre lequel l'islam sunnite nigérien devrait être protégé (Idrissa, 2018). Cette hérésie attribuée au chiisme lui prive d'une reconnaissance sociale et de ce fait, lui interdit l'accès à la sphère islamique du pays. Après plus de quarante ans de présence au Niger, le chiisme n'a pu accéder à cette reconnaissance sociale qu'après avoir participé aux activités du CDIR. En effet, comme le souligne Morgan (1995) certaines communautés religieuses, telles que les nouveaux mouvements religieux, peuvent vouloir participer aux activités interreligieuses dans le but d'être reconnu comme des groupes religieux. Dans cette lancée, Lamine (2005) fait aussi remarquer que la participation aux dispositifs interreligieux par les groupes religieux minoritaire leur accorde implicitement le statut de religion et d'accréditation sur la scène publique. Ces analyses aident à mieux comprendre la quête de respectabilité et de reconnaissance sociale du chiisme à travers sa participation aux activités du CDIR. C'est par exemple le cas d'une activité interreligieuse organisée par le CDIR auquel les chiites ont été conviés.

Titre : Atelier du CDIR sur la dynamique de la notion de tolérance

⁴ [L'impressionnante poussée chiite en Afrique - Mondafrique](#)



Crédit photo : enquête de terrain, Niamey 21/10/2021

Cet atelier a été organisé dans le cadre des activités du projet « Zaman Taré ». Ce projet a été financé par l'Union Européenne dans le but de promouvoir la tolérance religieuse et culturelle au Niger et au Nigéria. Au Niger, ce sont les ONG Catholic Agency for Overseas Développement (CAFOD) et Caritas Développement Niger (Cadev-Niger) qui ont assuré sa mise en œuvre. C'est ainsi que, le 21 octobre 2021, l'atelier de la photo ci-dessus a été organisé en collaboration avec le CDIR national sur la thématique des enseignements et perspectives de la dynamique de la notion de tolérance. À la date cet atelier, sauf le Cheikh chiite (deuxième position à partir de la gauche) n'était pas membre du CDIR. Mais cela n'a pas tardé, car les chiites y ont adhéré au cours du mois de janvier de l'année 2024. L'acceptation de ce groupe religieux au CDIR indique déjà la recomposition discrète du paysage religieux, car comme évoqué ci-haut, le chiisme était confronté à des formes de rejet et de méfiance par la grande majorité sunnite. Si cela a été observé par le passé, nos données de terrain nous révèlent une transformation de la représentation du chiisme et des chiites par les autres courants islamiques. Son adhésion au CDIR lui a permis la respectabilité et la reconnaissance des pairs dont parle Lamine (2005). En effet, malgré les impressionnants moyens déployés par le chiisme pour se propager au Niger, il n'a eu accès à la reconnaissance sociale et à la sphère publique islamique qu'après avoir intégré le CDIR. La reconnaissance sociale du chiisme et de son accès à la sphère publique islamique s'est observée au lendemain du coup d'État du 26 juillet 2023, avec notamment les menaces d'intervention militaire de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) pour instaurer le régime déchu. A cette annonce, une mobilisation générale de l'ensemble des couches sociales a été sollicitée pour soutenir l'avènement du nouveau régime militaire. Les leaders religieux musulmans ne sont pas restés en marge de cette mobilisation. Leur mobilisation s'est effectuée à travers l'organisation de prêches publics, de prières collectives et de séances de lectures du coran. Dans cette perspective, une prière collective a été organisée le vendredi 4 août 2023 avec la participation, pour la première fois, des leaders religieux soufis, salafis et chiites comme on peut le constater sur l'image ci-dessous.

Titre : Cheikh Chiite participant à une prière collective avec les autres courants islamiques



Crédit photo : capture d'écran du journal télévisé de la Radio et Télévision du Niger, 04/08/2023

Cette image met en évidence l'acceptation du chiisme par les leaders religieux sunnites, car la prière collective à laquelle les chiites participent a été coorganisée avec des structures telles que l'Association Islamique du Niger (AIN) et l'Association Nigérienne pour l'Appel et la Solidarité Islamique (ANASI). Acceptés, pour ces leaders religieux musulmans, de s'afficher publiquement aux côtés des chiites pourrait s'assimiler à une reconnaissance sociale, au-delà de la reconnaissance intersubjective et juridique, du courant chiite longtemps considéré comme hérétique.

4.2. Vers une religiosité chrétienne « assumée » ?

En plus du chiisme, le christianisme participe également à la reconfiguration du paysage religieux nigérien à travers l'affirmation d'une religiosité longtemps restée quasi invisible. Le CDIR apparaît dès lors pour les chrétiens comme un outil pour sortir de l'anonymat et du mépris. Car, bien que les Églises soient presque toujours intervenues dans la sphère politique et sociale du pays, c'est seulement après les vagues de promotion dont a bénéficié le CDIR (Seyni-Mamoudou, 2024) auprès de l'État et de ses partenaires au développement, grâce au financement de divers projets comme « Zaman taré », « REVE-Niger » ou « Niger-Espoir », que l'Église catholique du Niger (ECAN) et l'Alliance des missions et Églises évangéliques du Niger (AMEEN) ont commencé à travailler en collaboration afin d'offrir un moyen de sortir le christianisme de sa position de « religion des étrangers ». Cet activisme chrétien s'est observé à travers la création de nouveaux espaces de socialisation pour la jeunesse chrétienne, comme « la semaine de la Bible ». Cette activité commune, qui intervient dans la deuxième semaine de chaque mois de janvier, a été instituée à la suite de leurs rencontres au sein du CDIR. L'objectif étant de créer aux jeunes chrétiens un cadre leur permettant la construction et la consolidation d'une identité religieuse, « la semaine de la Bible » est perçue comme une nécessité pour préserver la solidarité dans un contexte où le christianisme et les chrétiens sont invisibilisés, voire méprisés comme en témoigne cet interlocuteur évangélique :

Avec le mépris des gens par rapport au christianisme ici [au Niger], la semaine de la Bible nous permet de rappeler aux jeunes chrétiens la parole du Christ et de les encourager à vivre en paix avec les autres. On a des jeunes qui vivent mal leur religion aux côtés leurs camarades musulmans, car ces derniers s'étonnent de constater leur appartenance au christianisme. Il y en a parmi nos jeunes qui se demandent si leur foi n'est pas un problème au milieu des camarades musulmans. On organise ces genres

d'activités pour leur permettre de savoir qu'ils appartiennent à une grande famille spirituelle et qu'ils puissent aussi fraterniser entre eux dans la mesure où ils sont tous mis dans le même bateau. (GL, Responsable ABN, entretien téléphonique réalisé le 29/03/2023).

À travers les propos de cet interlocuteur, l'on peut appréhender la question d'une identité religieuse mal assumée au niveau de la jeunesse chrétienne. La dissimilation de leur appartenance religieuse pourrait s'expliquer au fait que le christianisme soit considéré, par le commun des Nigériens, comme une religion des étrangers telle que cela a été décrit par Zakari (2009). Pour éviter les questionnements souvent accusatoires de leurs camarades musulmans, certains jeunes chrétiens se voient obliger de taire leurs convictions religieuses. Afin d'y remédier, après s'être rencontrés au sein du CDIR, les responsables de l'ECAN et de l'AMEEN ont convenu de mettre en place des lieux de socialisation qui permettront aux jeunes chrétiens de construire et de développer leur foi. En effet, s'intéressant au déclin du protestantisme en France, Baubérot (2023) souligne l'affaiblissement de l'appartenance à une communauté religieuse et l'indifférence comme principaux facteurs de son recul. On peut donc comprendre la création de « la semaine de la Bible » par les deux Églises non seulement comme un moyen de « faire communauté » ensemble, mais aussi d'encourager les jeunes à la lecture de la Bible afin d'éviter les risques de conversion et d'abandon de foi. Cette initiative catholico-évangélique illustre la transformation du paysage religieux Nigérien à travers l'éclosion de nouveaux espaces de socialisation tel que « la Semaine de la Bible ».

Aussi, depuis l'arrivée du régime militaire en juillet 2023, l'on assiste à l'attribution d'une tribune aux groupes religieux jadis « discrets ». En effet, en plus de la participation des autorités militaires aux festivités de Noël, pour la première fois au Niger, celles-ci ont été transmises dans les langues majoritaires du pays et ont reçu plus d'heures d'antenne que d'habitude. À ce niveau, une recherche pourrait s'intéresser à mettre en lumière les dessous d'une telle mise en scène d'une religion longtemps invisibilisée. L'on peut par exemple chercher à comprendre les paradoxes entre un activisme islamique qui exhorte le régime militaire à inscrire l'islam comme religion du pays dans la nouvelle constitution et la poursuite du paradigme pluraliste de la laïcité (Seyni-Mamoudou, 2024).

Conclusion

L'analyse des pratiques relationnelles vécues au sein des associations du CDIR indiquent une reconfiguration en cours du paysage religieux nigérien. La particularité de cette reconfiguration est qu'elle n'est pas exclusivement l'œuvre des groupes religieux établis ou majoritaires. Bien au contraire, les groupes religieux minoritaires y ont contribué activement grâce notamment à leurs participations aux associations de dialogue interreligieux. Les dispositifs de dialogue interreligieux apparaissent non seulement comme des lieux d'accueil de la différence, mais également des espaces de transformation du rapport à l'autre. Ce sont ces deux dimensions de l'activisme interreligieux qui ont été à l'œuvre de la reconfiguration du paysage religieux nigérien. En effet, l'activisme interreligieux s'est avéré un moyen d'accéder à une reconnaissance sociale ayant permis aux chiïtes de s'afficher aux côtés de leurs pairs lors des activités du CDIR et d'accéder au statut « religion propre ». Il a aussi permis aux minorités chrétiennes de « faire communauté » et de créer des espaces de socialisation afin de permettre aux jeunes de développer un sentiment d'appartenance à une communauté et de pouvoir l'assumer. L'objectif à ce niveau étant de se débarrasser du statut de « religion des étrangers » et de faire face aux risques d'abandon de foi auxquels les jeunes sont exposés. En plus de ces minorités religieuses actives, l'on note aussi l'adhésion des bahaïs aux structures du CDIR. L'acceptation de groupe religieux au sein du CDIR illustre également la reconfiguration du paysage religieux, car aux débuts de mes enquêtes de terrain, j'avais interprété la non-participation des bahaïs et des témoins de Jéhovah comme une forme d'exclusion officieuse mais consensuelle entre participants musulmans et chrétiens. L'adhésion des bahaïs aux associations du CDIR met en évidence le caractère dynamique de rapport à l'autre, mais aussi l'effet de l'activisme interreligieux sur les groupes religieux ainsi que les relations qu'ils entretiennent. Toutefois, dans un pays en proie aux attaques terroristes et à la montée d'un extrémisme religieux violent, les dispositifs de dialogue interreligieux peuvent servir de catalyseurs pour un changement positif et contribuer à la prévention de l'extrémisme violent. Ceci dans la mesure où la différence religieuse peut être mobilisée et mise au service du vivre ensemble. Pour atteindre l'idéal de ce vivre ensemble, il est donc indispensable pour l'État et ses partenaires de recourir aux initiatives pluralistes et inclusives, telles que le dialogue interreligieux, qui permettent à l'Autre d'accéder à la reconnaissance et d'occuper pleinement sa place.

Références bibliographiques

- Aymes, M., & Péquignot, S. (2000). Questions d'identité: l'apport de Fredrik Barth. *Labyrinthe*, (7), 43-47 [En ligne], consultable sur <https://journals.openedition.org/labyrinthe/503>
- Baubérot, J. (2023). *Histoire du protestantisme*. Que sais-je.
- Barth, F. (1969). *Ethnic groups and boundaries: The social organization of culture difference*, Ed. Little, Brown & Co., Boston
- Bastian, J. P., Champion, F., & Rousselet, K. (2001). *La globalisation du religieux*, Ed. L'Harmattan. Paris

- Brown, W. (2006). *Regulating Aversion: Tolerance in the Age of Identity and Empire*, Ed. Princeton University Press, Princeton
- Cooper, B M. (2006). *Evangelical Christians in the Muslim Sahel*, Ed. Idiana University Press, Bloomington
- Elischer, S. (2019). Governing the Faithful: State Management of Salafi Activity in Francophone Sahel. *Comparative Politics*, (51) n°2, 199-218 [En ligne], consultable sur <https://www.ingentaconnect.com/content/cuny/ep/2019/00000051/00000002/art00004>
- Idrissa, R. (2018). *Islam et politique au Sahel : entre persuasion et violence*, Ed. EPGA, Niamey
- Lamine, A-S. (2004). *La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité*, Ed. Presses Universitaires de France, Paris
- Lamine, A. S. (2005). Mise en scène de la «bonne entente» interreligieuse et reconnaissance. *Archives de sciences sociales des religions*, (129), 83-96
- Lamine, A-S et al. (2007). *La religion de l'autre : La pluralité religieuse entre concurrence et reconnaissance*, Ed. L'Harmattan, Paris
- Madore, F. (2022). Lutte contre le terrorisme et sécuritisation du salafisme au Bénin et au Togo: instrumentalisations diverses d'une «menace étrangère». *Bulletin FrancoPaix*. 7(8), 2-7 [En ligne], consultable sur <https://shs.hal.science/halshs-03829924/document>
- Morgan, P. (1995). The study of religions and interfaith encounter. *Numen*, 42(2), 156-171.
- Monnier, O and Hassane, SM. (2015). “Niger Protests Over Charlie Hebdo Leave 10 Dead in Two Days.” *Bloomberg Business* [En ligne], consultable sur <https://www.bloomberg.com>
- Mueller, L. (2016). Religious Violence and Democracy in Niger. *African Conflict and Peacebuilding Review*. (6) n°1, 89-104 [En ligne], consultable sur <https://www.jstor.org/stable/10.2979/africonfpeacrevi.6.1.05>
- Nagel, AK. (2013). Interreligiöser Dialog zwischen Begegnung und Beherrschung Zur Governance religiöser Vielfalt in interreligiösen Aktivitäten, 233-249. In: Pries, L. (eds) *Zusammenhalt durch Vielfalt?* Springer VS, Wiesbaden. https://doi.org/10.1007/978-3-531-19152-2_12
- Schritt, J. (2015). The “protests against Charlie Hebdo” in Niger: a background analysis. *Africa Spectrum*, 50(1), 49-64 [En ligne], consultable sur <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/000203971505000104>
- Seyni-Mamoudou, I. (2023). Concurrences religieuses et quête de reconnaissance comme enjeux de revendication de la laïcité au Niger. *Revue Nigérienne des Sciences Sociales*, (006), 123-134
- Seyni-Mamoudou, I. (2024). *Dynamiques de la régulation étatique de la religion au Niger. Working Papers*, Université de Bayreuth, African Studies, (56). 13 pages.
- Spies, E. (2019). Being in Relation: A Critical Appraisal of Religious Diversity and Mission Encounter in Madagascar. *Journal of Africana Religions*, 7(1), 62-83 [En ligne], consultable sur <https://scholarlypublishingcollective.org/psup/africana-religions/article/7/1/62/200189/Being-in-Relation-A-Critical-Appraisal-of>
- Soares. B et Otayek. R. (2007). *Islam and Muslim Politics in Africa*, Ed. Palgrave Macmillan, New York

Willaime, J. P. (1989). Vers de nouveaux œcuménismes: les paradoxes contemporains de l'œcuménisme; recherches d'unité et quêtes d'identité. In *Colloque du Centre de Sociologie du Protestantisme*. Ed. du Cerf, Paris

Wimmer, A. (2008). The making and unmaking of ethnic boundaries: A multilevel process theory. *American journal of sociology*, 113(4), 970-1022 [En ligne], consultable sur <https://www.journals.uchicago.edu/doi/abs/10.1086/522803>

Zakari, M. (2009). Le christianisme dans la colonie du Niger. *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*, (64) ½, 146-159 [En ligne], consultable sur <https://www.jstor.org/stable/25734546>